

Dhammapada



Versets sur le Désir (334-359)

Dhammapada Versets 334-337	2
Dhammapada Versets 338-343	4
Dhammapada Verset 344	6
Dhammapada Versets 345-346	7
Dhammapada Verset 347	8
Dhammapada Verset 348	10
Dhammapada Versets 349-350	12
Dhammapada Versets 351-352	14
Dhammapada Verset 353	15
Dhammapada Verset 354	16
Dhammapada Verset 355	17
Dhammapada Versets 356 - 359	19

Dhammapada Versets 334-337

Verset 334 : Chez un homme qui vit sans attention, le désir se développe comme une plante grimpante. Il court de naissance en naissance, comme un singe cherchant des fruits dans la forêt.

Verset 335 : En ce monde, le chagrin croît chez celui qui est accablé par le désir sensuel, tout comme l'herbe du birana* bien arrosée pousse luxueusement.

Verset 336 : En ce monde, le chagrin n'atteint plus celui qui surmonte le désir sensuel dont il est si difficile de se débarrasser, tout comme les gouttes d'eau glissent d'une feuille de lotus.

Verset 337 : C'est pourquoi je dis à vous tous rassemblés ici : déterrez la racine du désir tout comme celui qui souhaite avoir une racine parfumée déterre l'herbe du birana. Ne laissez pas Mara vous entraîner encore et encore, comme la rivière en crue arrache le roseau.**

* l'herbe du birana : une herbe (andropogon muricatus) qui pousse en Inde, qui produit des racines odorantes.

**Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

L'histoire de Kapila le poisson

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 334-337, à propos d'un poisson d'une belle couleur dorée et à la bouche puante.

À l'époque du Bouddha Kassapa¹, il y avait un bhikkhu nommé Kapila, qui était très instruit dans les Pitakas. En raison de sa grande érudition, il acquit beaucoup de renommée et de fortune ; il devint également très vaniteux et était plein de mépris pour les autres bhikkhus. Lorsque d'autres bhikkhus lui faisaient remarquer ce qui était approprié ou non, il répondait invariablement : "Qu'en savez-vous ?", laissant entendre qu'il en savait beaucoup plus que ces bhikkhus. Au fil du temps, tous les bons bhikkhus l'évitèrent et seuls les mauvais se rassemblèrent autour de lui. Un jour d'Uposatha², alors que les bhikkhus récitaient les préceptes fondamentaux pour les bhikkhus (le Patimokkha), Kapila dit : "Il n'existe pas de Sutta, d'Abhidhamma ou de Vinaya. Que vous ayez la chance d'écouter le Patimokkha ou non ne fait aucune différence ", etc. et il quitta la congrégation des bhikkhus. Ainsi, Kapila était une entrave au développement et à la croissance de l'enseignement.

Pour cette mauvaise action, Kapila dut souffrir en niraya entre l'époque du Bouddha Kassapa et celle du Bouddha Gotama. Plus tard, il renaquit sous la forme d'un poisson dans la rivière Aciravati. Ce poisson avait un très beau corps doré, mais son haleine était épouvantable et offensante. Un jour, ce poisson fut attrapé par des pêcheurs, et comme il était si beau, ils l'offrirent au roi. Celui-ci, à son tour, amena le poisson au Bouddha. Lorsque le poisson ouvrit

sa bouche, une odeur horrible et nauséabonde se répandit tout autour. Le roi demanda alors au Bouddha pourquoi un si beau poisson devait avoir une telle odeur. Le Bouddha expliqua : "Ô roi ! À l'époque du Bouddha Kassapa, il y avait un bhikkhu très savant qui enseignait le Dhamma aux autres. En raison de cette bonne action, lorsqu'il renaquit dans une autre existence, même sous la forme d'un poisson, il fut doté d'un corps en or. Mais ce bhikkhu était très avide, orgueilleux et très méprisant envers les autres ; il ne respectait pas non plus les règles et maltraitait les autres bhikkhus. Pour ces mauvaises actions, il renaquit en niraya³, et maintenant, il est devenu un beau poisson avec une haleine épouvantable." Le Bouddha se tourna alors vers le poisson et lui demanda s'il savait où il irait dans sa prochaine existence. Le poisson répondit qu'il devrait aller à nouveau à niraya et il était rempli de désespoir. Comme prévu, à sa mort, le poisson renaquit dans le niraya, pour subir une nouvelle période de tourments continus.

Toutes les personnes présentes qui entendirent parler du poisson furent alarmées. Le Bouddha prononça alors un discours sur les avantages de combiner l'apprentissage et la pratique.

Le Bouddha dit :

Chez un homme qui vit sans attention, le désir se développe comme une plante grimpante. Il court de naissance en naissance, comme un singe cherchant des fruits dans la forêt.

En ce monde, le chagrin croît chez celui qui est accablé par le désir sensuel, tout comme l'herbe du birana* bien arrosée pousse luxueusement.

En ce monde, le chagrin n'atteint plus celui qui surmonte le désir sensuel dont il est si difficile de se débarrasser, tout comme les gouttes d'eau glissent d'une feuille de lotus.

C'est pourquoi je dis à vous tous rassemblés ici : déterrez la racine du désir tout comme celui qui souhaite avoir une racine parfumée déterre l'herbe du birana. Ne laissez pas Mara vous entraîner encore et encore, comme la rivière en crue arrache le roseau.**

1. Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Buddha, le bouddha historique.

2. [Uposatha](#) (sanskrit : Upavasatha) est un jour d'observance bouddhiste, qui existe depuis l'époque du Bouddha (600 avant J.-C.) et qui est toujours observé aujourd'hui par les pratiquants bouddhistes.

3. Niraya : le monde des souffrances, l'enfer

Verset 338 : De même qu'un arbre aux racines intactes et vigoureuses repoussera même s'il est coupé, de même, si le désir latent n'est pas déraciné, la souffrance (de la naissance, du vieillissement et de la mort) surgira encore et encore.

Verset 339 : Cette personne aux vues erronées, chez qui les trente-six courants (de l'envie) sont forts et déferlent vers tout ce qui est attirant, est emporté par ses nombreuses pensées liées à la passion.

Verset 340 : Le courant du désir s'écoule vers tous les objets des sens ; la liane du désir naît (aux six portes des sens) et se fixe (sur les six objets des sens). En voyant cette liane du désir grandir, coupez ses racines avec sagesse.

Verset 341 : Dans les êtres, il coule un bonheur qui est entaché de désir ; ces êtres attachés au plaisir et recherchant le plaisir devront renaître et mourir encore et encore.

Verset 342 : Les personnes en proie au désir sont terrifiées comme un lièvre piégé ; retenues par la soif des plaisirs, elles devront souffrir encore longtemps.

Verset 343 : Les personnes en proie au désir sont terrifiées comme un lièvre piégé. Celui qui souhaite se libérer du désir doit abandonner les passions.

L'histoire d'une jeune truie

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça les versets 338 à 343, à propos d'une jeune truie.

Un jour, alors que le Bouddha mendiait de la nourriture à Rajagaha, il vit une jeune truie sale et sourit. Interrogé par le Vénérable Ananda, le Bouddha répondit : "Ananda, cette jeune truie était une poule à l'époque du Bouddha Kakusandha*. Comme elle se trouvait alors près du réfectoire d'un monastère, elle avait l'habitude d'entendre la récitation du texte sacré et les discours sur le Dhamma. Lorsqu'elle mourut, elle renaquit sous la forme d'une princesse. Un jour, alors qu'elle se rendait aux latrines, la princesse remarqua les asticots et prit conscience du caractère repoussant du corps, etc. Lorsqu'elle mourut, elle renaquit dans le royaume de Brahma en tant que puthujjana brahma mais plus tard, à cause d'un mauvais kamma, elle renaquit en tant que truie. Ananda ! Ecoute, à cause du bon et du mauvais kamma, il n'y a pas de fin à la ronde des existences".

Puis le Bouddha dit :

De même qu'un arbre aux racines intactes et vigoureuses repoussera même s'il est coupé, de même, si le désir latent n'est pas déraciné, la souffrance (de la naissance, du vieillissement et de la mort) surgira encore et encore.

Cette personne aux vues erronées, chez qui les trente-six courants (de l'envie) sont forts et déferlent vers tout ce qui est attirant, est emporté par ses nombreuses pensées liées à la passion.

Le courant du désir s'écoule vers tous les objets des sens ; la liane du désir naît (aux six portes des sens) et se fixe (sur les six objets des sens). En voyant cette liane du désir grandir, coupez ses racines avec sagesse.

Dans les êtres, il coule un bonheur qui est entaché de désir ; ces êtres attachés au plaisir et recherchant le plaisir devront renaître et mourir encore et encore.

Les personnes en proie au désir sont terrifiées comme un lièvre piégé ; retenues par la soif des plaisirs, elles devront souffrir encore longtemps.

Les personnes en proie au désir sont terrifiées comme un lièvre piégé. Celui qui souhaite se libérer du désir doit abandonner les passions.

***Bouddha Kakusandha : Selon la tradition bouddhiste Theravāda, Kakusandha est le vingt-cinquième des vingt-neuf bouddhas nommés, le quatrième des sept bouddhas de l'Antiquité.**

Ayant quitté la forêt du désir (la vie laïque), il s'engage dans la forêt de la pratique (la vie monastique) ; mais lorsqu'il est libéré de la forêt du désir, par le monde enchaîné, il s'y précipite à nouveau. Voyez cet homme qui, après s'être libéré, se précipite à nouveau dans la même servitude.

L'histoire d'un ancien bhikkhu

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 344, en référence à un bhikkhu qui était un élève du Vénérable Mahakassapa.

En tant que disciple du Vénérable Mahakassapa, ce bhikkhu avait atteint les quatre absorptions mentales (jhanas). Mais un jour, alors qu'il allait mendier de la nourriture chez son oncle, il vit une femme et ressentit un grand désir de l'avoir. Il quitta alors l'ordre des bhikkhus. En tant que laïc, il était un échec car il travaillait peu. Son oncle le chassa de la maison et, par la suite, il commença à fréquenter des voleurs. Ils furent tous arrêtés par les autorités et emmenés au cimetière pour être exécutés. Le Vénérable Mahakassapa vit son élève alors qu'on le conduisait à la place d'exécution et lui dit : "Mon disciple, garde ton esprit fermement fixé sur un sujet de méditation." Suivant les instructions, il se concentra et s'établit dans une profonde absorption mentale. Au cimetière, alors que les bourreaux se préparaient à le tuer, l'ex-bhikkhu était très calme et ne montrait aucun signe de peur ou d'anxiété. Les bourreaux et les spectateurs furent stupéfaits et très impressionnés par le courage et le sang-froid de cet homme et ils en firent part au roi et au Bouddha. Le roi donna l'ordre de le libérer. Le Bouddha, en apprenant l'affaire, envoya un rayon de lumière et apparut au voleur.

Puis le Bouddha dit :

Ayant quitté la forêt du désir (la vie laïque), il s'engage dans la forêt de la pratique (la vie monastique) ; mais lorsqu'il est libéré de la forêt du désir, par le monde enchaîné, il s'y précipite à nouveau. Voyez cet homme qui, après s'être libéré, se précipite à nouveau dans la même servitude.

À la fin du discours, le voleur, qui gardait fermement son esprit sur l'apparition et la disparition des agrégats, discerna la nature impermanente, insatisfaisante et non-soi de toutes les choses conditionnées et atteignit rapidement le premier stade de l'Éveil. Plus tard, il se rendit auprès du Bouddha au monastère de Jetavana où il fut à nouveau admis dans l'Ordre par le Bouddha et atteignit l'Éveil instantanément.

Verset 345 :

Les sages ne disent pas que les liens fabriqués en fer, en bois ou en chanvre sont des liens solides ; ils disent que seul le désir et l'attachement pour les pierres précieuses et les bijoux, les enfants et les épouses sont des liens solides.

Verset 346 :

Ces liens nous entraînent vers le bas (vers des plans d'existence inférieurs) et, bien qu'ils ne semblent pas serrés, ils sont difficiles à dénouer. Les sages, en coupant ce lien (du désir) et en renonçant résolument aux plaisirs sensuels, renoncent au monde.

L'histoire des chaînes des prisonniers

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 345 et 346, à propos de voleurs qui étaient enchaînés.

Un jour, trente bhikkhus vinrent à Savatthi pour mendier de la nourriture. Ce faisant, ils virent des prisonniers que l'on sortait, les mains et les jambes enchaînées. De retour au monastère, après avoir raconté ce qu'ils avaient vu le matin, ils demandèrent au Bouddha s'il existait des liens plus solides que ces chaînes. Le Bouddha leur répondit : "Bhikkhus ! Ces liens ne sont rien comparés à ceux du désir de nourriture et de vêtements, de richesse et de famille. Le désir est mille fois, cent mille fois plus fort que ces chaînes, ces menottes et ces cages. C'est la raison pour laquelle les sages coupent le désir, renoncent au monde et entrent dans l'ordre des bhikkhus."

Puis le Bouddha dit :

Les sages ne disent pas que les liens fabriqués en fer, en bois ou en chanvre sont des liens solides ; ils disent que seul le désir et l'attachement pour les pierres précieuses et les bijoux, les enfants et les épouses sont des liens solides.

Ces liens nous entraînent vers le bas (vers des plans d'existence inférieurs) et, bien qu'ils ne semblent pas serrés, ils sont difficiles à dénouer. Les sages, en coupant ce lien (du désir) et en renonçant résolument aux plaisirs sensuels, renoncent au monde.

Ceux qui sont remplis de désir retombent dans le courant de l'envie qu'ils ont eux-mêmes créé, tout comme une araignée retombe dans la toile qu'elle a tissée. Les sages, abandonnant le désir, marchent résolument, laissant derrière eux toute souffrance en renonçant au monde.

L'histoire de Theri Khema

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 347, en référence à la reine Khema.

La reine Khema était la reine principale du roi Bimbisara. Elle était très belle et aussi très fière.

Le roi voulait qu'elle se rende au monastère de Veluvana pour rendre hommage au Bouddha. Mais elle avait entendu dire que celui-ci parlait toujours de manière désobligeante de la beauté et elle essaya donc d'éviter de le voir.

Le roi comprenait son attitude à l'égard du Bouddha ; il savait aussi combien elle était fière de sa beauté. Il ordonna donc à ses ménestrels de chanter les louanges du monastère de Veluvana et de son atmosphère agréable et paisible, etc. En les entendant, la reine Khema fut intéressée et décida d'aller au monastère de Veluvana.

Lorsque la reine Khema arriva au monastère, le Bouddha était en train d'exposer le Dhamma à une audience. Par son pouvoir supranormal, il fit apparaître une très belle jeune femme, assise non loin de lui, et qui l'éventait. Lorsque la reine Khema arriva dans la salle, elle seule pouvait voir la belle jeune femme. En comparant la beauté exquise de cette jeune femme à la sienne, Khema réalisa que sa propre beauté était bien inférieure. Alors qu'elle regardait de nouveau intensément la jeune femme, la beauté de celle-ci commença à s'estomper progressivement. À la fin, elle vit un vieil être décrépité, qui se transforma en cadavre, son corps puant étant attaqué par les asticots. À cet instant, la reine Khema réalisa l'impermanence et la futilité de la beauté.

Le Bouddha, connaissant l'état d'esprit de la reine, lui dit : " O Khema ! Regarde attentivement ce corps en décomposition qui est construit autour d'un squelette d'os et qui est sujet à la maladie et à la pourriture. Regarde attentivement ce corps qui est considéré avec tant d'estime par les sots. Regarde la futilité de la beauté de cette jeune fille." Après avoir entendu cela, la reine Khema atteignit le premier stade de l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

Ceux qui sont remplis de désir retombent dans le courant de l'envie qu'ils ont eux-mêmes créé, tout comme une araignée retombe dans la toile qu'elle a tissée. Les sages, abandonnant le désir, marchent résolument, laissant derrière eux toute souffrance en renonçant au monde.

À la fin du discours, la reine Khema atteignit l'Éveil, elle fut admise dans l'Ordre et devint la Chef des Disciples féminines du Bouddha.

Abandonnez le passé, abandonnez le futur, abandonnez le présent. Ayant atteint la fin des existences, avec un esprit totalement libéré, vous ne connaîtrez plus la naissance et la mort.

L'histoire d'Uggasena

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 348, en référence à Uggasena, le fils d'un homme riche qui était tombé amoureux d'une danseuse.

Un jour, une troupe théâtrale itinérante composée de cinq cents danseurs et de quelques acrobates vint à Rajagaha et se produisit sur le site du palais du roi Bimbisara pendant sept jours. Là, une jeune danseuse, fille d'un acrobate, chantait et dansait au sommet d'une longue perche de bambou. Uggasena, le jeune fils d'un homme riche, tomba éperdument amoureux de cette danseuse et ses parents ne purent l'empêcher de l'épouser. Après le mariage, il suivit la troupe. Comme il n'était ni danseur ni acrobate, il n'était pas d'une grande utilité pour la troupe donc il devait aider à porter les caisses, à conduire les chariots, etc.

Au fil du temps, un fils leur est né. Sa mère, la danseuse, chantait souvent la chanson suivante : "Ô toi, fils de l'homme qui surveille les charrettes, de l'homme qui porte les caisses et les paquets ! Ô toi, fils de l'ignorant qui ne sait rien faire !" Uggasena entendit la chanson ; il sut que sa femme faisait référence à lui et il fut très blessé et déprimé. Il alla donc voir son beau-père, l'acrobate, et lui demanda de lui enseigner l'acrobatie. Après un an d'entraînement, il devint un acrobate habile.

Puis, Uggasena retourna à Rajagaha, et il fut proclamé qu'il ferait une démonstration publique de son habileté dans sept jours. Le septième jour, une longue perche fut dressée et il monta au sommet de celle-ci. Au signal donné d'en bas, il fit sept sauts périlleux. À peu près à ce moment-là, le Bouddha vit Uggasena dans sa vision supranormale et sut que le moment était venu pour lui d'atteindre l'Éveil. Il entra donc à Rajagaha et demanda à l'assistance de porter son attention sur lui au lieu d'applaudir Uggasena pour ses prouesses acrobatiques. Lorsque Uggasena vit qu'il était négligé et ignoré, il s'assit au sommet du mât, se sentant très mécontent et déprimé. Le Bouddha s'adressa à lui : "Uggasena, un homme sage doit abandonner tout attachement et s'efforcer d'obtenir la libération de la ronde des renaissances."

Puis le Bouddha dit :

Abandonnez le passé, abandonnez le futur, abandonnez le présent. Ayant atteint la fin des existences, avec un esprit totalement libéré, vous ne connaîtrez plus la naissance et la mort.

À la fin du discours, Uggasena, qui était toujours au sommet de la perche, atteignit l'Éveil. Il descendit et fut bientôt admis dans l'ordre monastique par le Bouddha.

Verset 349 : Chez une personne qui est troublée par des pensées sensuelles, dont les passions sont fortes, et qui ne cesse de voir des objets comme étant agréables, le désir ne cesse de grandir. Elle devient de plus en plus esclave.

Verset 350 : Une personne qui prend plaisir à apaiser les pensées sensuelles, toujours attentive et méditant sur l'impureté se débarrassera certainement du désir ; une telle personne coupera les liens de Mara*.

L'histoire de Culadhanuggaha, l'archer habile

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 349 et 350, à propos d'un jeune bhikkhu qui était un habile archer dans une de ses existences antérieures.

Un jour, un jeune bhikkhu prit la nourriture qu'il lui avait été offerte dans l'un des abris spécialement construits pour les moines dans la ville. Après son repas, il eut soif, il se rendit donc dans une maison et demanda de l'eau potable, une jeune femme sortit pour lui en donner. Dès qu'elle vit le jeune bhikkhu, elle tomba amoureuse de lui. Désireuse de le séduire, elle l'invita à venir chez elle chaque fois qu'il aurait soif. Après un certain temps, elle l'invita chez elle pour lui offrir de la nourriture. Un jour, elle lui dit qu'ils avaient tout ce qu'ils pouvaient désirer chez elle, mais qu'il n'y avait pas d'homme pour s'occuper de leurs affaires. En entendant ces mots, le jeune bhikkhu comprit la suggestion et il se trouva bientôt de plus en plus attaché à la séduisante jeune femme. Il devint très insatisfait de sa vie de bhikkhu et commença à perdre du poids. Certains bhikkhus en parlèrent au Bouddha.

Le Bouddha appela le jeune bhikkhu et lui dit : "Mon fils, écoutez-moi. Cette jeune femme causera votre perte, tout comme elle l'a fait dans une existence antérieure. Dans une de vos existences antérieures, vous étiez un archer très habile et elle était votre femme. Un jour, alors que vous voyagez, vous êtes tombé sur une bande de bandits de grand chemin. Elle est tombée amoureuse du chef de la bande. Alors que vous vous battiez avec le chef de bande et que vous lui demandiez de vous donner votre épée, elle l'a donné au voleur qui s'est empressé de vous tuer. Ainsi, elle a été la cause de votre mort. Dans cette vie, elle sera aussi la cause de votre ruine si vous la poursuivez et si vous quittez l'ordre monastique pour elle".

Puis le Bouddha dit :

Chez une personne qui est troublée par des pensées sensuelles, dont les passions sont fortes, et qui ne cesse de voir des objets comme étant agréables, le désir ne cesse de grandir. Elle devient de plus en plus esclave.

Une personne qui prend plaisir à apaiser les pensées sensuelles, toujours attentive et méditant sur l'impureté se débarrassera certainement du désir ; une telle personne coupera les liens de Mara*.

À la fin du discours, le jeune bhikkhu atteignit le premier stade de l'Éveil.

*Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Versets 351-352

Verset 351 : Celui qui a atteint l'Éveil est libre de la peur, libre du désir, et libre de toute impureté. Il a brisé les flèches du devenir. Le corps qu'il habite sera son dernier.

Verset 352 : Celui qui est libre de convoitise et d'attachement, qui a une compréhension parfaite des enseignements est appelé "celui qui a vécu sa dernière vie, un homme de grande sagesse, un grand homme."

L'histoire de Mara*

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 351 et 352, en référence à Mara qui était venu effrayer Samanera (novice) Rahula, le fils du Bouddha Gotama.

Un jour, un grand nombre de bhikkhus arrivèrent au monastère de Jetavana. Pour héberger les bhikkhus invités, Samanera Rahula dut aller dormir près de la porte, à l'extérieur de la chambre du Bouddha.

Mara, voulant importuner le Bouddha par l'intermédiaire de son fils, prit la forme d'un éléphant et encercla la tête du samanera avec sa trompe en faisant un bruit alarmant dans l'espoir de l'effrayer. Mais Rahula resta impassible. Le Bouddha, depuis sa chambre, savait ce qui se passait et dit : "O méchant Mara ! Même un millier de personnes comme toi ne pourraient effrayer mon fils. Mon fils n'a pas peur, il est libre de toute envie, il est vigilant, il est sage."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui a atteint l'Éveil est libre de la peur, libre du désir, et libre de toute impureté. Il a brisé les flèches du devenir. Le corps qu'il habite sera son dernier.

Celui qui est libre de convoitise et d'attachement, qui a une compréhension parfaite des enseignements est appelé "celui qui a vécu sa dernière vie, un homme de grande sagesse, un grand homme."

En entendant ces mots, Mara comprit que le Bouddha était au courant de ses ruses et disparut instantanément.

*Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Verset 353

J'ai tout surmonté, j'ai tout compris, je suis détaché de tout, j'ai tout abandonné ; je suis libéré de toute impureté et j'ai éradiqué le désir. Ayant compris par moi-même les [quatre nobles vérités](#), qui est mon maître ?

L'histoire d'Upaka

Le Bouddha prononça le verset 353, en réponse à la question posée par Upaka, un ascète non bouddhiste, alors qu'il se rendait au parc des cerfs (Migadaya) où se trouvait le groupe des cinq bhikkhus qui avaient été ses associés avant qu'il n'atteigne l'Éveil (Kondanna, Bhaddiya, Vappa, Assaji et Mahanama). Le Bouddha s'y rendait pour leur enseigner le Dhamma ([cakkappavattana Sutta](#)). Lorsque Upaka vit le Bouddha Gotama, il fut très impressionné par son visage radieux et lui dit : "Ami, vous avez l'air si serein et si pur ; puis-je savoir qui est votre maître ?". Le Bouddha lui répondit qu'il n'avait pas de maître.

Puis le Bouddha dit :

J'ai tout surmonté, j'ai tout compris, je suis détaché de tout, j'ai tout abandonné ; je suis libéré de toute impureté et j'ai éradiqué le désir. Ayant compris par moi-même les [quatre nobles vérités](#), qui est mon maître ?

À la fin du discours, Upaka n'exprima ni approbation ni désapprobation, mais simplement hocha la tête à plusieurs reprises et poursuivit son chemin.

Le don du Dhamma surpasse tous les dons ; la saveur du Dhamma surpasse toutes les saveurs ; la joie du Dhamma surpasse toutes les joies. L'éradication du désir mène au-delà de toute souffrance.

L'histoire des questions soulevées par Sakka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 354, en référence à quatre questions posées par Sakka, le roi des devas.

Un jour, lors d'une réunion des dévas dans le royaume de Tavatimsa*, quatre questions ont été posées, mais les dévas n'ont pas réussi à obtenir les bonnes réponses. Finalement, Sakka les emmena au Bouddha au monastère de Jetavana. Après avoir expliqué leurs difficultés, Sakka posa les quatre questions suivantes :

- (a) Parmi les cadeaux, lequel est le meilleur ?
- (b) Parmi les goûts, lequel est le meilleur ?
- (c) Parmi les plaisirs, lequel est le meilleur ?
- (d) Pourquoi l'éradication du désir est-elle considérée comme la plus excellente ?

À ces questions, le Bouddha répondit : "Oh Sakka, le Dhamma est le plus noble de tous les dons, la meilleure des saveurs et la plus grande joie. L'éradication du désir conduit à l'Éveil et est, par conséquent, la plus grande de toutes les conquêtes."

Puis le Bouddha dit :

Le don du Dhamma surpasse tous les dons ; la saveur du Dhamma surpasse toutes les saveurs ; la joie du Dhamma surpasse toutes les joies. L'éradication du désir mène au-delà de toute souffrance.

A la fin du discours, Sakka dit au Bouddha : " Vénérable Seigneur, si le don du Dhamma dépasse tous les dons, pourquoi ne sommes-nous pas invités à partager le mérite chaque fois que des dons du Dhamma sont faits ? Je prie pour qu'à partir de maintenant, nous puissions recevoir une part du mérite des bonnes actions". Le Bouddha demanda alors à tous les bhikkhus de se rassembler et les exhorta à partager le mérite de toutes leurs bonnes actions avec tous les êtres.

Depuis lors, la coutume est d'inviter tous les êtres des trente et un royaumes à venir partager le mérite chaque fois qu'une bonne action est accomplie.

*Tavatimsa : royaume des " trente-trois dieux", "êtres divins" de classe supérieure.

La richesse détruit les personnes sans discernement ; mais elle ne peut détruire ceux qui cherchent l'autre rive (c'est-à-dire Nibbana). Par son désir de richesse, l'insensé se détruit lui-même, comme il détruit les autres.

L'histoire d'un homme riche sans enfant

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 355, à propos d'un homme riche sans enfant.

Un jour, le roi Pasenadi de Kosala vint rendre hommage au Bouddha. Il lui dit qu'il était en retard parce que, plus tôt dans la journée, un homme riche était mort à Savatthi sans laisser d'héritiers, et qu'il avait donc dû confisquer tous ses biens. Il raconta ensuite l'histoire de cet homme qui, bien que très riche, était très avare. De son vivant, il ne faisait pas l'aumône. Il était réticent à dépenser son argent, même pour lui-même, et par conséquent, il mangeait très peu et portait uniquement des vêtements bon marché et rustres. En entendant cela, le Bouddha raconta au roi et à l'auditoire l'histoire de cet homme dans une existence passée. Dans cette existence aussi, il était un homme riche.

Un jour, lorsqu'un paccekabuddha* vint mendier de la nourriture chez lui, il dit à sa femme d'offrir quelque chose au paccekabuddha. Sa femme pensait qu'il était très rare que son mari lui donne la permission de donner quelque chose à quelqu'un. Elle remplit donc le bol du paccekabuddha de nourriture de choix. L'homme riche rencontra à nouveau le paccekabuddha sur le chemin du retour et jeta un coup d'œil sur le contenu de son bol. Voyant que sa femme avait offert une quantité substantielle de bonne nourriture, il pensa : "Oh, ce bhikkhu dormira bien après un tel repas. Il aurait été préférable que mes serviteurs reçoivent cette nourriture ; au moins, ils m'auraient rendu un meilleur service. " En d'autres termes, il regrettait d'avoir demandé à sa femme d'offrir de la nourriture au paccekabuddha. Ce même homme avait un frère qui était aussi un homme riche. Son frère avait un fils unique. convoitant la richesse de son frère, il avait tué son jeune neveu et avait ainsi hérité à tort de la richesse de son frère à la mort de ce dernier.

Parce que l'homme avait offert de la nourriture au paccekabuddha, il devint riche dans sa vie actuelle ; mais parce qu'il regrettait de l'avoir offerte, il ne souhaitait rien dépenser, même pour lui-même. Parce qu'il avait tué son propre neveu pour se saisir de la richesse de son frère, il dut souffrir en niraya (enfer) pendant sept existences. Son mauvais kamma ayant pris fin, il renaquit dans le monde des humains, mais là non plus, il n'avait pas acquis de bon kamma. Le roi remarqua alors : "Vénérable Seigneur ! Bien qu'il ait vécu ici du vivant du Bouddha lui-même, il n'avait fait aucune offrande à vous-même ou à vos disciples. Il a manqué une très bonne occasion ; il a été très stupide."

Puis le Bouddha dit :

La richesse détruit les personnes sans discernement ; mais elle ne peut détruire ceux qui cherchent l'autre rive (c'est-à-dire Nibbana). Par son désir de richesse, l'insensé se détruit lui-même, comme il détruit les autres.

*Paccekabuddha : littéralement "un bouddha solitaire", "un bouddha seul" ou "un bouddha silencieux", est l'un des trois types d'êtres éveillés selon certaines écoles du bouddhisme.

Dhammapada Versets 356 - 359

Verset 356 : Les mauvaises herbes ravagent les champs comme le désir ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés du désir apporte un grand bénéfice.

Verset 357 : Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'aversion ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'aversion apporte un grand bénéfice.

Verset 358 : Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'ignorance ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'ignorance apporte un grand bénéfice.

Verset 359 : Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'avidité ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'avidité apporte un grand bénéfice.

L'histoire du deva Ankura

Lors d'une visite dans le royaume des devas de Tavatimsa*, le Bouddha prononça les versets 356 à 359, en référence à un deva nommé Ankura.

Le Bouddha se rendit dans le royaume des devas de Tavatimsa pour enseigner l'Abhidhamma à Deva Santusita, qui avait été sa mère dans une vie précédente.

À cette époque, il y avait un deva nommé Indaka à Tavatimsa. Indaka, dans sa dernière existence en tant qu'homme, avait offert une petite aumône à Vénérable Anuruddha. Comme cette bonne action avait été faite envers un vénérable pendant la période de l'enseignement du Bouddha, il en fut amplement récompensé. Ainsi, à sa mort, il renaquit dans le royaume de Tavatimsa et fut richement doté des luxes du monde des devas.

À cette époque, il y avait aussi un autre deva du nom d'Ankura à Tavatimsa qui avait fait beaucoup d'aumône, en fait, beaucoup plus que ce qu'Indaka avait donné. Mais ces dons avaient été faits en dehors de la période d'enseignement de l'un des Bouddhas. Ainsi, en dépit de ses donations somptueuses et grandioses, il jouissait des avantages de la vie d'un deva à une échelle moindre qu'Indaka, qui avait offert très peu. Comme le Bouddha se trouvait alors à Tavatimsa, Ankura lui demanda la raison de cette différence. Le Bouddha lui répondit : " O deva ! Lorsque tu es généreux et fais des dons, tu dois choisir à qui tu donnes, car les actes de charité sont comme des graines. Les graines mises dans un sol fertile deviendront des plantes ou des arbres forts et vigoureux et porteront beaucoup de fruits ; mais tu avais semé tes graines dans un sol pauvre, donc tu as une récolte médiocre."

Puis le Bouddha dit :

Les mauvaises herbes ravagent les champs comme le désir ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés du désir apporte un grand bénéfice.

Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'aversion ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'aversion apporte un grand bénéfice.

Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'ignorance ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'ignorance apporte un grand bénéfice.

Les mauvaises herbes ravagent les champs comme l'avidité ravage l'humanité. C'est pourquoi, donner à ceux qui sont libérés de l'avidité apporte un grand bénéfice.

* Royaume des devas de Tavatimsa : royaume des " trente-trois dieux", "êtres divins" de classe supérieure.